

# LE PECHÉ DU MONDE

Marie Denis

*The author, a Belgian feminist writer, deals with the "sin of submission," the other face of the original sin, which is the will to power. There is no master without a slave. This master-slave relationship — the male need for supremacy and the female need for surrender — is accepted fatalistically and universally. We must refuse the lazy protection of this stereotype; we must change the established order and create confidence in a different balance that will not be based on domination/submission but on reciprocal respect.*

S'appuyant sur les théologies de la libération, des théologiennes américaines démontrent que le péché *structurel*, inhérent au monde, est celui de la volonté de puissance. Il comprend ce qu'elles appellent "le sexisme patriarcal" (1). Ce péché (que nous appelons habituellement originel) contient sa face inversée: la soumission. Pas de maître sans esclave!

## Fatalisme du rapport maître-esclave

Hélas! le rapport maître-esclave, cette structure viciée du monde, est accepté avec fatalité par l'ensemble de l'humanité. Des révoltes surgissent, éparses et partielles, mais toujours le rapport de domination reprend sa place comme s'il était la seule organisation, le seul ordre possible. Aussi bien les sciences, depuis la biologie jusqu'à la psychanalyse, que les idéologies et les mythes lui donnent droit de cité, affirmant un modèle qui serait inné, donc absolu: le besoin de suprématie du mâle et l'envie de soumission de la femelle.

Astucieusement, la Bible fait de

ce schéma la conséquence du péché originel, elle en fait la base abîmée de la relation homme-femme lorsqu'elle écrit dans la Génèse: "Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi." Petite phrase très réussie dans sa concision, elle résume le sentiment profond, la mentalité des hommes depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. En même temps, désignant la punition fatale, la petite phrase laisse entendre qu'il aurait pu en être autrement dans un monde plus idéal et dont il est permis de rêver. . .

En attendant, la femme représentée toujours le désir insatiable, l'hystérie des sens, la parole irraisonnée, bref la face nocturne, maléfique du monde humain. L'homme singulier: le "mari" de la phrase biblique, ou l'homme en général: celui des pouvoirs discrétionnaires ou des règles établies, a pour mission de dominer cette femme effrayante, de la faire entrer dans les normes en la protégeant.

## Culture occidentale

Ce tableau un peu schématique de la façon dont les sociétés organisent le rapport entre les hommes et les femmes correspond à un des fondements de la culture. En ce domaine, la culture occidentale se présente comme une des moins coercitives. Plus question chez nous d'infibulation des organes, de harems, de mise à mort pour écart sexuel ou autre fantaisie du genre. Mais toutes les fantaisies, et alors les plus sadiques, les plus cruelles au niveau du fantasme. Ce qui ne laisse pas de nous inquiéter. Au moment où les faits de viol sont mieux connus et davantage réprimés, les fantasmes de violence sexuelle se multiplient dans les

films, les romans policiers et les autres, les revues porno et les revues courantes, dites "libérées". Il paraît que nous arrive d'Amérique un commerce très florissant de vidéo-cassettes où la violence sexuelle exercée sur des femmes et même des enfants dépasse en horreur tout ce qu'on a connu.

Il est trop facile de dire que la violence filmée empêche la violence consommée. Tout porte à croire le contraire. Pour nous, femmes, qui servons de modèles à ces violences filmées — et pour certaines d'entre nous le jeu est joué jusque dans leur chair — il semble certain que le goût et le droit d'exercer la suprématie par la violence est encore un sentiment intériorisé par la plupart des hommes.

Qui plus est, il s'agit là de violence gratuite, de violence "pour le plaisir" et c'est ce qui fait si mal. Si l'on nous rétorque qu'il existe aussi un plaisir à subir la violence, un plaisir à souffrir, nous répondons que c'est là un plaisir au rabais, un plaisir faute de mieux, un plaisir de misère.

## Une certaine marge de manoeuvre

Mais la violence n'est pas toujours exercée, c'est le plus souvent une situation latente, une arme inemployée. Il est évident que les femmes ont acquis, au sein même du rapport de soumission, une certaine marge de manoeuvre, une relative autonomie qui rend la vie viable et le bonheur possible. Cette autonomie reste le plus souvent secrète, manoeuvrière précisément, que ce soit en matière de vie sexuelle et contraceptive, d'autorité parentale ou d'organisation financière.

Car le principe reste constant:

l'homme a pour lui la force et le droit (qui est la stabilisation d'une force plus ancienne). La femme n'a qu'un droit de recours contre l'abus. Nous nous trouvons dans une situation de violence calmée, de violence qui n'a plus besoin de s'exercer. Et il nous est recommandé de ne pas réveiller le chat qui dort. Si nous mettons en question le droit des hommes, nous risquons parfois (rarement) la mort (femmes qui refusent le viol, femmes battues. . .) et souvent la réprobation générale, la réprobation de tous ceux et celles qui ont entériné les rapports de domination. Dès que nous mettons ceux-ci en question par une attitude d'indépendance, nous sommes taxées de contre-violence. Oui, les hommes arrivent très facilement à nous faire croire que nous sommes des briseuses d'harmonie, de cette harmonie séculaire basée sur la force protectrice des hommes et sur la soumission reconnaissante des femmes. De la même façon que la colonisation civilisatrice s'exerçait pacifiquement par la domination des Blancs et la soumission des Noirs. Nous intégrons ce jugement et il nous arrive souvent de faire silence pour ne pas "disharmoniser" notre couple mais aussi le conseil communal dont nous faisons partie, voire le comité de l'école ou du quartier. Il nous est difficile de ne pas continuellement nous laisser reprendre par le refrain ensorcelleur des hommes: "Les femmes représentent toute la douceur du monde". Refrain qui n'est qu'un alibi pour représenter d'autant plus impunément la force et jusqu'à la violence du monde.

### Le péché de soumission

C'est de ce péché-là qu'il nous faut sortir. Refuser la protection paresseuse du stéréotype. Déployer des forces persuasives de nos droits égaux. Destabiliser l'ordre établi, créer la confiance dans un équilibre différent, qui ne serait plus fait de domination-soumission, mais de reconnaissance réciproque, de prise en considération des droits et des aspirations de chacun.

Comprenons donc que si le conflit qui peut à bon droit surgir à tout moment entre un homme et une femme — même si par ailleurs ils s'aiment! — parvenait à se résoudre sans violence mais aussi sans soumission, si dans toutes les relations inter-individuelles les hommes et les femmes comprendraient qu'il ne s'agit pas d'un match où l'un gagne et l'autre perd, mais d'un espace de liberté à partager équitablement, alors peut-être les hommes ne penseraient plus qu'ils doivent mener des guerres pour imposer leur point de vue, leur propre norme, à l'adversaire plus faible. Rares sont les guerres entreprises contre des gens de force égale; la guerre s'en prend toujours à celui qu'on croit faible, qu'on imagine déjà vaincu. Et c'est bien le sentiment universel que "tôt ou tard le fort attaque" qui engendre aujourd'hui cette surenchère d'armes dissuasives de volume égal!

Les femmes développent-elles suffisamment de forces persuasives, suffisamment de volonté de faire admettre calmement leur point de vue? Essayons-nous assez de dissuader les hommes de nous imposer leur paix armée? Peut-être si nous pensions que c'est une façon de désamorcer l'idée de guerre, serions-nous plus persévérantes à ne pas capituler devant le désarroi des hommes, leur petit chantage affectif. . .

Parlant de Madame Thatcher, cette femme-homme, Dominique Halévy écrivait dans "Le Monde" que jamais les hommes n'accepteront de partager le pouvoir avec de vraies femmes, car celles-ci n'auraient pas la même attitude, la même façon de résoudre les conflits. Et il assimilait à ces femmes les objecteurs de conscience, les gens qui rejettent la solution des armes. Nous pourrions y joindre les pacifistes, ces gens qui passent pour des illuminés, des irresponsables, des êtres mous. . .

Cela prouve que le moyen violent d'aborder les conflits est encore (je dis encore parce que j'espère et je suis certaine qu'un jour

**Qui n'a pas connu cette violence profonde et cachée qui envahit parfois toute la maison? Le silence boudeur de milliers d'épouses et de mères. . .**



**Vous connaissez sans doute de ces femmes généreuses qui supportent tout et qui deviennent insupportables.**

il n'en sera plus ainsi) considéré non seulement comme inévitable mais comme "raisonnable" et bénéfique. Voyez avec quelle facilité il est utilisé en ce moment même! Voyez la modération des gouvernants dans leurs invitations à la paix! Ils savent que mis dans les circonstances, ils feraient de même. Et, tout en déplorant, ils excusent.

La guerre la plus atroce bat son plein dans plusieurs pays. La fabrication et la vente des armes est ce qui rend les peuples prospères (les peuples déjà riches et dits civilisés). Beaucoup de femmes en sont outrées.

Mais notre soumission mentale: "les hommes savent mieux ce qu'il faut faire", sociale: "nous sommes sans pouvoir", affective: "les hommes sont comme ça", nous rend complices du crime universel: les hommes s'entretuent.

*(1) Et vos filles prophétiseront: Deux théologues américaines parlent de l'Eglise de demain. Ed. du CEFA, "Femmes et hommes dans l'Eglise."*

*Cet article a été publié dans "Les Feuilles familiales" en Belgique dans le numéro spécial sur la violence, en septembre 1982.*

*Marie Denis, est une écrivaine belge qui collabore aux cahiers du GRIF (Groupe et réseau d'information des femmes)*